

Contribution collective – Conseil départemental de la fédération du Finistère du PCF

Le Conseil départemental du PCF Finistère réuni le 27 mars s'est prononcé à l'unanimité des 14 camarades présents pour une candidature communiste et celle de Fabien Roussel aux Présidentielles.

On est dans une situation très compliquée. De Gaulle a réussi son coup quand il a mis en place la Cinquième République. Si l'on n'a pas de candidat aux présidentielles on n'existe pas dans les médias et c'est terrible.

Une absence de candidature aux Présidentielles est préjudiciable.

La nature a horreur du vide. On laisse tout le terrain aux autres.

Si l'on se présente, on pourra faire avancer notre projet communiste.

Maintenant, on existe un peu plus médiatiquement. En tant qu'organisation, on a des adhésions, des jeunes qui viennent vers nous.

Ce qui est important, au-delà du programme, c'est notre projet, préciser et reformuler un projet communiste de rupture prenant en compte les évolutions de notre monde, de l'économie et de la société capitaliste, pour les combattre et les dépasser.

Il faut que l'on développe nos positions sur l'énergie, l'écologie, l'économie, mais aussi aller au-delà des propositions qui se situent dans le cadre de l'économie capitaliste.

Il faut tracer des perspectives de rupture avec l'économie capitaliste. Si on veut vraiment faire évoluer les choses, il faut donner aux gens l'envie de s'impliquer.

Et pour donner l'espoir il faut porter un projet de rupture avec le capitalisme. Il faut tracer clairement un projet communiste.

A partir de là on trouvera des ressources militantes. Aucune porte n'est jamais fermée, mais il faut savoir où on veut aller.

La question est de savoir qu'est ce que l'on veut comme société . Est ce que la propriété privée des moyens de production a un sens ? En traçant une nouvelle perspective, cela nous aidera à tracer quelle conception de l'Europe on a. Ce n'est pas purement abstrait ou théorique. Nous détestons les présidentielles mais cela nous est imposé et c'est le moment pour faire la différence et démontrer l'utilité d'un projet communiste. La seule manière de répondre aux attentes concrètes des gens, c'est de créer un rapport de force pour remettre en cause les logiques du capitalisme. Trouver des leviers économiques pour les salaires, les droits sociaux, les services publics, mettre l'économie au service de l'humain. Enlever au capital ces leviers. Les présidentielles, c'est le moment pour poser ces questions, mettre en avant ses exigences, et l'actualité de notre projet. Cela fera la différence avec tous les autres.

Il faut aller chercher les citoyens. Leur parler le plus au cœur. Être près de leur vie, leur donner une autre image, vraie, populaire, sincère, de la politique.

On pensait qu'en réussissant à garder un groupe à l'assemblée nationale on garderait une parole politique.

Mais avec les médias, avec la présidentialisation de la vie politique, il n'y a que les présidentielles qui comptent. Les infos ne parlent pas de Fabien Roussel mais uniquement des représentants de la FI. Si on ne présente pas de candidature on s'exclut de la lutte politique.

En 2017, Mélenchon nous a traité comme des chiens : « la mort et le néant », etc. 2017 a laissé un goût amer aux militants, qui l'on vécu comme une forme d'humiliation, l'attitude de Mélenchon et de France Insoumise pour les Présidentielles et pour les Législatives. C'est honteux ce qui s'est passé. Il est hors de question de partir une troisième fois dans cette situation. Ce sont les militants communistes qui sont sur le terrain, structurés. Si FI n'avait pas eu une démarche hégémonique, on aurait pu avoir le double de députés communistes et aussi de députés FI. LFI ne mise que sur un leadership national basé sur les Présidentielles mais sans véritable base locale, militante, ni activité constante sur le terrain. Nous ne pensons pas que l'on pourra changer véritablement les choses de cette manière. Il faut retisser des liens avec la population, il faut avoir des moyens d'expression et de visibilité pour le PCF. Le rassemblement est important, mais pas sur un ralliement à une logique politique qui n'est pas la nôtre.

Entre 2017 et 2021, Jean-Luc Mélenchon a commencé à désespérer tout le monde, y compris ses électeurs de 2017, qui sont très nombreux à s'en être détournés. Les gens en ont marre de lui. Il y a certain nombre de personnes qui ont voté Mélenchon en 2017 et qui ne veulent plus le faire. Ils ne s'y reconnaissent plus du tout. Les communistes sont souvent mieux identifiés sur le terrain et dans les manifs que les militants FI. C'est nous qui sommes présents. On a une crédibilité au niveau des nouveaux élus, on fait toujours preuve de rassemblement. Il y a une visibilité et une lisibilité à avoir. La question est de savoir si on conserve une possibilité de se retirer, et s'il est possible de trouver quelqu'un et une dynamique pour candidater de manière unitaire et victorieuse à gauche sur un programme de changement. Dans l'immédiat, on ne voit personne qui serait capable de porter un réel changement. Aucune des autres formations politiques ne s'est posée vraiment la question du rassemblement au 1^{er} tour et de se mettre derrière le candidat d'une autre formation. Tous disent vouloir une candidature unique aux présidentielles mais tout le monde devrait se rassembler derrière leur candidat. On est absents des médias alors qu'on a des groupes au Sénat et l'Assemblée Nationale.

Pourquoi faudrait-il que nous soyons toujours derrière d'autres, alors que notre Parti est celui qui compte le plus d'adhérents, la fidélité et les services rendues aux valeurs sociales de la gauche la mieux établie ? Notre candidature n'est pas faite pour diviser la gauche mais pour la revivifier, la réveiller, la renforcer, faire voter les classes populaires, éviter qu'une partie d'entre elles tombe dans le piège de l'extrême-droite.

Cela va être compliqué de faire les 5 % mais on peut le faire. Même si on fait moins, comme pour la campagne de Ian Brossat aux élections européennes, on peut retrouver une visibilité, une image renouvelée et positive.

On prouve notre force militante lors des rassemblements, des collages, des tractages, on sait le faire. Il faut que l'on porte une candidature en 2022 pour avoir une vitrine, pour même en mouvement et en dynamique notre force militante.

La question de savoir s'il faut garder explicitement une clause de revoyure pour un possible retrait de notre candidature fait débat. Dans ce cas, est-ce que notre candidature sera vraiment prise au sérieux ? Certains pensent que la clause de revoyure est un peu bête : c'est pas très tactique et pas très politique. On pourrait peut-être laisser une porte ouverte mais sans le dire, pour ne pas affaiblir notre candidature. La vie décide des choses et on a assez d'intelligence collective et de responsabilité au parti communiste. Il y a des gens qui nous écoutent car ils voient que nos propositions sont différentes. Nous devons travailler le programme. On doit profiter de ce moment pour affûter nos arguments et nos idées. Les camarades du parti ont envie de se battre pour nos idées, pas pour un ralliement à une autre force. Il y a aussi derrière un potentiel de rassemblement et

de renforcement militant important. Dans le Finistère, fin mars, en 20 jours, nous avons fait 13 adhésions, cela témoigne de quelque chose!

La clause de revoyure doit être évitée : ce serait un affaiblissement dès le départ de notre candidature. Ce serait une annonce qui n'aurait guère de sens. On a assez d'intelligence collective pour prendre les bonnes décisions. On peut conserver la possibilité d'un rassemblement.

En même temps, d'autres camarades rappellent qu'on ne peut pas prendre la responsabilité de se résigner à une défaite annoncée, à un match entre les ultra-libéraux et l'extrême-droite où notre peuple aurait tout à perdre pendant 6 ans et au-delà. On ne peut pas renoncer à travailler à un rassemblement aux présidentielles et aux législatives pour faire bouger les lignes. La macronie est affaiblie, et on voit les réactions avec une droite qui essaye de lever la tête, avec Xavier Bertrand qui se présente comme un homme neuf alors qu'il a participé à toutes les régressions précédentes. Il faut fournir un gros travail pour faire avancer notre programme, et porter l'ambition d'un projet alternatif avec d'autres forces de gauche. Je pense que l'on ne doit pas partir la tête dans le guidon. Il ne faut pas se fermer à un rassemblement. Personne ne veut plus du duo Macron - Le Pen. Quand on entend le RN il y a une illusion sociale mais on connaît les idées qu'il y a derrière. La candidature communiste doit porter des solutions qui sortent du catalogue habituel des solutions. On peut être favorable à ce que l'on travaille à faire avancer un programme et une candidature communiste, mais on doit laisser une porte ouverte, pour une construction sur la base forte de propositions unitaires au niveau des législatives. On ne peut pas aller tête baissée aux présidentielles et être vu comme des « diviseurs » aux législatives.

A la base, nous devrions être sur une logique de rassemblement sur les présidentielles. On voit que l'extrême droite est en position de force partout en Europe. Elle a gouverné en Italie, en Europe de l'Est. Des sondages annoncent Marine Le Pen au second tour, avec 45-46 %. La bascule vers un gouvernement d'extrême-droite ne relève plus de la science-fiction. On est face à un risque d'effacement de la gauche, comme en Italie, où le PCI faisait encore 30 % des voix à la fin des années 80 et où maintenant, les premiers partis là-bas sont d'extrême-droite, libéraux ou de droite populiste. La situation est inquiétante et les communistes sont dans leur rôle s'ils essayent de rassembler. Mais telles que les choses sont parties, il ne semble pas qu'il y ait un candidat avec une vraie ambition de rassemblement (au-delà de sa personne et de son mouvement) et qui peut arriver au second tour aujourd'hui à gauche. 80 % des électeurs de gauche sont pour le rassemblement pourtant, la voie du bon sens.

Mais on en voit pas le chemin se dessiner, et il n'y a pas de raison que les communistes soient les seuls à se mettre toujours dans les roues d'autres candidats, alors qu'on est le premier parti de France en nombre d'adhérents, et qu'on a besoin de se renforcer encore pour les années à venir, et d'être identifiés par la population. Mélenchon est un tribun mais on ne le rejoint pas sur un certain nombre de positions et on ne lui fait aucune confiance, ni sur son attitude vis-à-vis de la diversité de la gauche et des communistes, ni au pouvoir.

Fabien Roussel a des atouts, il passe bien dans les médias, et il est charismatique, il a été élu député dans une circonscription ouvrière, il parle aux gens, à leur cœur, en respectant leur intelligence, il s'exprime simplement, il a de l'humour.

Beaucoup de camarades craignent une division du parti. Des partisans du rassemblement avec FI affirment qu'ils soutiendront Mélenchon, quel que soit le vote des adhérents, et parmi eux plusieurs députés ou maires. Vu comment fonctionnent les médias, il suffira qu'il y ait des personnalités au parti qui soutiennent Mélenchon pour que l'on présente la parti à feu et à sang, même si il y a une large majorité qui se dégage pour la candidature aux présidentielles d'un communiste et de Fabien Roussel. Des camarades sont choqués que des personnalités du parti envisagent de soutenir FI et Mélenchon quel que soit le résultat du vote interne des adhérents. Un parti, c'est une organisation collective, un cadre démocratique collectif, une discipline pour respecter l'avis de la majorité : ce

n'est pas un assemblage d'individus et de personnalités qui feraient un peu ce qu'ils veulent simplement.

Il faut une candidature communiste aux présidentielles. Sinon, on s'efface de la scène nationale. Ce serait notre troisième absence aux Présidentielles. Il y a un risque de disparition de la gauche, mais l'audience du PCF est aussi une manière que ça n'arrive pas. Il ne faut pas dire dès aujourd'hui qu'on envisage de retirer notre candidature pour l'union si les conditions sont réunies. Ce serait se tirer une balle dans le pied. Les médias ne prendraient pas notre candidature au sérieux. Si on laisse planer se doute, c'est vraiment mort.